

LES CONFERENCES DE GENEVE

Leurs débuts

La première Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques a eu pour origine l'initiative du Président Eisenhower qui a proposé, au début de la décennie 1950-60, de déployer des efforts concertés sur le plan international pour détourner la puissance de l'atome de ses applications militaires et le mettre au service de la paix. A l'Assemblée générale des Nations Unies, en décembre 1953, le Président Eisenhower déclarait que les Etats-Unis s'engageaient à "participer avec détermination à la solution du terrible dilemme atomique et à se consacrer corps et âme à la recherche du moyen grâce auquel le génie inventif miraculeux de l'homme ne sera pas l'instrument de sa mort, mais le bienfaisant auxiliaire de sa vie".

Au mois d'avril suivant, le Président de la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis, M. Strauss, annonçait que le Président avait l'intention de faire organiser par une institution scientifique nationale dans le courant de l'année une conférence internationale d'hommes de science. Cette conférence, à laquelle il était souhaité que prissent part de nombreux spécialistes et notamment les savants les plus éminents de tous les pays, devait être consacrée à l'étude des applications bienfaisantes et pacifiques de l'énergie atomique.

L'Assemblée générale des Nations Unies en séance plénière a adopté à l'unanimité et dans l'enthousiasme, au mois de décembre 1954, une résolution portant création d'une agence internationale de l'énergie atomique et organisation d'une conférence technique intergouvernementale sous les auspices de l'ONU. Un comité consultatif était chargé de préparatifs; il était constitué par des représentants du Brésil, du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Inde, du Royaume-Uni et de l'Union soviétique.

C'était la réunion la plus importante de toutes celles qui avaient été organisées sous les auspices de l'ONU; elle s'est tenue du 8 au 25 août 1955 au Palais des Nations (Genève) qui possède tous les moyens nécessaires pour une conférence de cette importance, notamment les moyens d'interprétation en plusieurs langues. Trente-huit gouvernements ont présenté 1 067 mémoires et 1 428 spécialistes y ont assisté.

Le programme de la conférence était très vaste puisqu'il comprenait tous les aspects importants des applications de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Il commençait par des études générales sur les besoins énergétiques mondiaux et le rôle de l'é-



A la deuxième Conférence de Genève, l'Amiral L. Strauss chef de la délégation américaine et M. Dag Hammarskjöld, Secrétaire général, visitent une exposition (photo ONU).

nergie d'origine nucléaire, y compris certains aspects économiques. Plusieurs séances étaient consacrées aux réacteurs - réacteurs de recherche et réacteurs de puissance, physique des réacteurs et technologie des réacteurs. La géologie de l'uranium et du thorium, notamment les méthodes de prospection et d'évaluation des ressources disponibles, figurait également au programme. D'autres séances avaient pour sujets la chimie nucléaire et des effets des rayonnements (notamment les divers aspects de l'emploi des radioisotopes), les problèmes juridiques et administratifs et les problèmes d'hygiène et de sécurité que pose l'emploi industriel de l'énergie atomique.

En dehors des séances officielles, des conférences spéciales sur divers problèmes scientifiques et pratiques ont été données le soir par des personnalités éminentes, parmi lesquelles le professeur Niels Bohr, M. Willard Libby et sir John Cockcroft. En marge de la Conférence, on avait organisé une grande exposition technique à laquelle ont participé de nombreux pays.

La deuxième Conférence de Genève a été encore plus importante: 2 135 mémoires ont été présentés par 46 gouvernements et six organisations internationales et 2 692 spécialistes y ont participé. Vingt gouvernements ont pris part à l'exposition scientifique qui avait été organisée simultanément.

Cette deuxième conférence a eu lieu du 1er au 13 septembre 1958 et le programme comportait une

liste de sujets encore plus longue que pour la première conférence puisque la fusion nucléaire y était inscrite. Après une série initiale de séances générales, cinq séries de séances techniques ont été tenues parallèlement, les sujets principaux étant la physique (y compris la fusion), les réacteurs, la chi-

mie, les radioisotopes et la protection radiologique, les matières premières, la métallurgie et la technologie des réacteurs.

Le Secrétaire général de chacune des conférences a rédigé pour le Bulletin une analyse des travaux que nous donnons ci-après.

UNE EVALUATION DE LA PREMIERE CONFERENCE

Walter G. Whitman

(Secrétaire général de la Conférence de 1955)

Un événement devait marquer plus que tout autre la première Conférence internationale des Nations Unies sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques : on vit se lever de façon spectaculaire le rideau de fer qui avait paralysé pendant de nombreuses années les relations entre l'Est et l'Ouest. Beaucoup d'hommes de science doutaient qu'une réunion scientifique digne de ce nom soit autorisée par les gouvernements, et ils avaient prédit que la science serait submergée par la propagande politique. L'initiative des Nations Unies pouvait-elle vraiment conduire à ce "monde ouvert" que Niels Bohr prônait avec tant d'éloquence ?

La Conférence répondit pleinement aux vœux de M. Hammarskjöld, qui souhaitait voir en elle l'aube d'une ère nouvelle dans les relations internationales. Les savants qui y participaient saluèrent avec enthousiasme l'occasion qui leur était offerte de se réunir entre eux et de débattre de leurs propres problèmes dans un climat dégagé de toute influence politique. Pour les hommes de tous les pays, il était extrêmement réconfortant de penser que l'élite scientifique du monde échangeait des renseignements et des idées sur l'énergie atomique afin de mettre à profit toutes les possibilités qu'elle offrait à l'humanité. La coopération internationale fit là ses preuves, des preuves que l'on avait longtemps attendues.

Les communications et les séances consacrées à la science pure occupèrent naturellement une place plus importante que celles qui avaient trait à la science appliquée, tant en raison de l'état des connaissances qu'à cause d'une certaine réticence à dévoiler des procédés techniques à des concurrents éventuels. En outre, on ne peut manquer d'observer rétrospectivement que les plus enthousiastes surestimaient les perspectives de production d'énergie d'origine nucléaire dans des conditions économiques. Il n'en reste



Le professeur W.G. Whitman (photo ONU)

pas moins vrai que la création d'un vaste groupe de spécialistes bien informés était essentielle pour stimuler les recherches, les études techniques et les analyses économiques en vue de l'utilisation de l'atome pour la production d'énergie utile.

L'une des plus importantes mesures prises pour préparer la Conférence fut la constitution d'une équipe internationale d'hommes de science recrutés parmi le personnel des Nations Unies afin de planifier, organiser et guider les travaux. Ce groupe de 22 "secrétaires scientifiques", représentant 14 nations aux idéologies différentes, joua un rôle capital dans le succès de l'entreprise. La compétence et la loyauté dont tous ces hommes firent preuve dans la tâche ardue que leur était impartie ont mis en évidence les immenses possibilités de véritable coopération internationale au service de l'humanité.